

âme s'élevait et planait bien au-dessus des viles petites passions humaines : elle était *claire*, la lumière divine la pénétrait, elle voyait *clairement*, et répandait autour d'elle ces rayons et ces chaleurs dont les âmes sérapiques seules peuvent être les foyers.

Le monde de la nature et celui de la grâce étaient pour François d'Assise comme les deux chœurs d'un chant magnifique à la gloire du créateur et son âme vibrait à l'unisson ; elle en saisissait les merveilleuses harmonies et les traduisait avec un charme inexprimable aux âmes moins pures et partant moins éclairées. De même notre Bienheureux, qui avait passé par la même purification, comprenait le cantique de la création ; le monde surnaturel était sa demeure, il y attirait les âmes pesantes et charnelles, et leur en révélait les mystérieuses beautés. La pureté de son cœur avait rendu pénétrant et intuitif le regard de son intelligence, elle l'avait douée d'un *bon sens* supérieur et d'une finesse qui se manifestaient d'une façon pleine d'attraits dans le moindre de ses entretiens. Ecoutez : « Il y a des gens qui n'aiment pas le bon Dieu, qui ne le prient pas et qui prospèrent ; c'est mauvais signe ! Ils ont fait un peu de bien à travers beaucoup de mal. Le bon Dieu les récompense en cette vie... » « Figurez vous une pauvre mère obligée de lâcher le couteau de la guillotine sur la tête de son enfant : Voilà le bon Dieu quand il damne un pécheur ! » « Une fois, j'allais voir un malade ; c'était au printemps : les buissons étaient remplis de petits oiseaux *qui se tourmentaient la tête à chanter*. Je prenais plaisir à les écouter et je me disais : *Pauvres petits oiseaux, vous ne savez pas ce que vous dites ! Que c'est dommage ! Vous chantez les louanges de Dieu !...* »

N'est-ce pas la voix de saint François ? Oui, tous deux, saint François et le Bienheureux J.-M. Vianney, passionnément épris de Jésus crucifié, s'étaient appliqués à le reproduire en eux-mêmes. Ils étaient remontés à l'état d'innocence originelle. Ils étaient libres ! Et comme cette radieuse liberté des enfants de Dieu diffère de la licence impie ! comme cet affranchissement du joug des passions est plus vrai, plus réel, et plus noble que l'émancipation menteuse de ceux qui, refusant au Maître suprême, au Père infiniment puissant et bon leur tribut d'adoration et d'amour, s'attachent au cou le carcan des plus honteuses servitudes...

En plein XIX^e siècle, le Bienheureux curé d'Ars a renouvelé les jours et les merveilles de saint François d'Assise. Comme son Sérapique